



Agriculture, Colonisation, Commerce et Industrie.

ABONNEMENTS.

CANADA ET ÉTATS-UNIS.

Un an.....50cts
Six mois.....25cts

L'abonnement est strictement payable d'avance.

7ième ANNEE

Journal Hebdomadaire,
Paraissant le Jeudi.

ALBERT GERVAIS, Propriétaire et Administrateur.
BUREAU ET ATELIER: RUE MANSEAU.

TÉLÉPHONE: No 43.

Rédigé par un Comité de Collaborateurs

ANNONCES.

1ière insertion par ligne.....10c
Insertions subséquentes.....5
Les annonces à long terme seront publiées à des conditions
avantageuses.

Pour pouvoir discontinuer de recevoir le journal, il faut
donner un avis d'au moins quinze jours avant l'expiration
de son abonnement et avoir payé tous les arrrages.

JOLIETTE, JEUDI, 4 DECEMBRE 1890

No 18

No 44

LE CHEMIN DES LARMES

TROISIÈME PARTIE

LE DRAME CONJUGAL!

VII

NOUVELLE BLESSURE

Elle attendait toujours son mari, mais vainement.

Ce fut seulement le lendemain matin, vers onze heures, que M. de Verdaine reparut.

La nuit d'amour, ménagée par Mme de Brogniès, s'était augmentée du jour qui l'avait suivie et doublée d'une seconde nuit. Il y avait tant de neige sur les chemins et l'on se trouvait si bien au Louvet!

Le comte avait la figure fatiguée, les yeux battus, enfin paraissait harassé. Sans demander de nouvelles de ses enfants et de sa femme, il monta dans sa chambre pour faire sa toilette, changer de vêtement.

Quand on le prévint que le déjeuner était servi, il était habillé; il descendit à la salle à manger, dit à sa femme "bonjour" froidement, donna une petite tape à chacun des enfants sur la joue, et se mit à table.

Le déjeuner fut silencieux. Paule ne voulait pas parler, Maxime ne trouvait rien à dire; il ne songea même pas à s'excuser de son absence; il lui aurait fallu trouver un mensonge pour la justifier. Peut-être redoutait-il quelques questions; mais ce n'était pas devant les enfants et Louis, qui sortait et rentrait à chaque instant, que la comtesse pouvait provoquer une explication.

Aussitôt après avoir pris son café, le comte sortit pour se rendre au cercle où on ne l'avait pas vu depuis deux jours. Il y entra gaiement, ayant sur les lèvres le sourire d'un homme heureux.

—Il ne sait rien, se dit M. de Miray, la comtesse n'a rien dit et ne dira rien.

Rassuré, il marcha à la rencontre du comte. Ils se serrèrent la main.

—Savez-vous, cher ami, dit M. de Miray, que nous commençons à être inquiets; deux grands jours sans qu'on vous voie... Que diable avez-vous pu faire pendant tout ce temps?

—Mon cher, répondit le comte, je suis revenu ce matin de Verdaine où une affaire urgente m'avait appelée.

—Très bien, très bien, je comprends maintenant.

D'autres amis entourèrent le comte, des poignées de mains furent échangées et tout fut dit.

A cinq heures, M. de Verdaine rentra chez lui. Il avait dit à ses amis qu'il était un peu fatigué et qu'il n'aurait pas le plaisir de dîner en leur compagnie.

Il trouva Paule dans le petit salon ayant avec elle ses enfants. Elle tenait le petit Edouard sur ses genoux, et Georges se roulait à ses pieds sur le tapis.

—Charmant tableau! c'est très bien, fit le comte.

Il s'assit dans un fauteuil, ouvrit un journal qu'il avait à la main et se mit à lire.

La comtesse se leva et sonna la gouvernante. Celle-ci parut, et sur

un signe que lui fit sa maîtresse elle amena les enfants.

—Pourquoi les renvoyez-vous? demanda le comte en levant la tête.

—On ne peut pas empêcher les enfants de faire du bruit, répondit-elle, ils vous auraient troublé dans votre lecture.

Le comte, sans répliquer, se reifonça dans son fauteuil et reprit sa lecture.

Au bout d'un instant, Paule, qui l'observait du coin de l'œil, s'aperçut que sa tête tombait sur sa poitrine, que ses yeux se fermaient malgré lui, qu'il avait beaucoup de peine enfin à résister au sommeil.

Elle étouffa un soupir.

Lui s'assoupissait, mais ainsi qu'il arrive quand on sommeille sans que la tête ait un appui, Maxime sursauta par suite d'un vacillement de sa tête, rouvrit les yeux, se redressa brusquement, changea de position, se secoua et s'aperçut que sa femme avait les yeux fixés sur lui.

—Les journaux deviennent de plus en plus insignifiants, dit-il, qu'ils soient du département ou de Paris; la politique est écœurante, les polémiques sont assommantes toujours les mêmes rengaines; ce que je lis est insipide, cela m'endort.

Avec un mouvement de mauvaise humeur, il jeta le journal sur un guéridon.

Après un court silence:

—Vous plait-il que nous causions un instant? demanda-t-il.

—Si cela vous est agréable, je le veux bien, répondit-elle.

—Eh bien, voyons, qu'est-ce que nous allons dire?

Autrefois, Maxime, une causerie entre nous n'était jamais une chose difficile, ni embarrassante.

—Autrefois, fit-il, c'était autrefois.

—Vous voulez dire que tout est bien changé.

Il ne répondit pas.

—Vous avez été deux jours absent, reprit-elle, ce serait un sujet de causerie de me dire où vous êtes allé et ce que vous avez fait pendant ces deux jours.

—Je suis allé à Verdaine où j'allais à faire.

Paule sourit tristement.

—Pour m'éviter d'être inquiète, répliqua-t-elle, vous auriez pu me prévenir que vous étiez forcé de vous absenter et me parler de l'affaire qui vous appelait à Verdaine. Eh bien, puisque nous causons, dites-moi cela maintenant.

—Vous savez bien que je ne vous parle jamais de mes affaires, répondit-il visiblement embarrassé.

—C'est vrai, vous ne m'en parlez plus; autrefois tout ce que vous faisiez ou aviez l'intention de faire, vous me l'appreniez et je m'y intéressais; nous causions ensemble de vos projets, et comme ils étaient raisonnables et bons, j'étais heureuse de les approuver. Mais comme vous le disiez tout à l'heure, Maxime, autrefois, c'était autrefois.

Vous ne trouvez plus maintenant que je sois digne de votre confiance; et pourtant, n'ayant rien fait pour ne plus la mériter, il me semble que la mère de vos enfants y a plus que jamais des droits. Mais hélas! vous ne voulez compter pour rien les titres que j'ai acquis auprès de vous. Ah! vous ne tenez guère les belles promesses que vous m'avez faites avant notre mariage et toutes celles que vous me faisiez

après, dans les premières années de notre union, nous devions toujours être heureux, vous en aviez fini avec les erreurs de votre jeunesse, vous ne vouliez plus vivre que pour votre famille. Si vous êtes toujours heureux comme en ce temps-là, tant mieux; il n'est plus de même pour moi, mon bonheur s'est enfui, la douleur m'accable et, inquiète pour vous et mes enfants, je redoute sans cesse les malheurs, dont je sens que nous sommes tous menacés.

—Vous êtes ridicule, ma chère, avec vos craintes puériles.

—Mes craintes ne sont pas sans raison, monsieur le comte, et je tremble de les voir trop vite justifiées.

Il haussa les épaules.

—Mais laissons cela, reprit elle, je sais trop que, maintenant ma voix ne va plus jusqu'à votre cœur. Tout à l'heure vous vous endormiez, malgré les efforts que vous faisiez pour résister au sommeil, c'est l'effet d'une grande lassitude; qu'avez-vous donc pu faire à Verdaine pour vous être ainsi fatigué?

—Mais... je ne suis nullement fatigué.

—Votre abattement, l'altération de vos traits disent le contraire. Allez, on ne parvient pas à tromper facilement les yeux d'une femme inquiète, qui voit dans l'avenir s'amonceler des orages... Monsieur le comte, vous n'êtes pas allé à Verdaine.

—Comment, je ne suis pas allé...

—Non, vous n'êtes pas allé à Verdaine.

—Alors, j'ai menti?

—Vous ne m'avez pas dit la vérité.

—Mais vous êtes folle! Ah! prenez garde!

—Le malheur qui est dans cette maison ne peut plus guère être plus grand.

—Ainsi, vous prétendez...

—Vous n'êtes pas allé à Verdaine.

—Oh!

—Et je sais où vous avez passé ces deux jours.

—Vous savez?...
—Qui. Avant hier soir, monsieur le comte, vous vous êtes rendu au Louvet où Mme de Brogniès vous attendait.

Le comte resta un instant ahuri et tout décontenancé.

—Qui vous a dit cela? s'écria-t-il. D'où vient cette calomnie?

—Hélas! dans votre intérêt et pour votre honneur, je voudrais que ce fût une calomnie, mais ce n'est que trop vrai.

—Non, c'est faux, c'est faux!

—Monsieur le comte, pourquoi chercher à mentir encore? Oh! je comprendrais, si vous regrettiez votre conduite, si vous espériez pouvoir cacher à moi et aux autres l'outrage fait à la mère de vos enfants, si vous ne deviez plus revoir Mme de Brogniès, cette femme odieuse qui, il y a peu de temps encore, jouant ici un rôle lâche et infâme, se disait ma meilleure amie; mais vous ne regrettez rien, et cette femme éhontée n'a voulu être votre amie que pour vous saisir comme une proie. Je vous connais, vous ne ferez rien pour briser ces nouveaux liens qui vous tiennent, et votre amie ne vous laissera vous échapper ou plutôt ne vous échappera elle-même que quand elle vous aura fait descendre aussi bas que possible.

Alors, alors, vous et vos enfants serez irrémédiablement perdus. Pauvres chers petits! Quel sombre avenir les attend!

Le comte s'était levé et se promenait dans le salon d'un pas agité, fiévreux, le regard farouche.

—Je ne parle plus de moi, je n'ai plus à parler de moi, poursuivit la comtesse, vous ne m'aimez plus et vous regrettez de m'avoir épousée, d'avoir donné votre nom à une pauvre petite paysanne; vous me l'avez fait comprendre, je ne compte plus dans votre existence, je ne suis plus rien, c'est déjà comme si je n'existait plus.

Elle suffoquait; elle s'interrompit et essuya ses yeux pleins de larmes.

Le comte s'était arrêté devant elle, les bras croisés sur la poitrine, et la regardait d'une façon étrange.

—Et pourtant, monsieur le comte, reprit-elle, vous n'avez à me reprocher que de vous avoir trop aimé. Ah! ma tendresse pour vous méritait d'être mieux récompensée.

Mme de Brogniès est une belle femme, c'est vrai; mais je suis belle aussi, et plus jeune qu'elle; et puis vous devriez voir en moi autre chose encore que ma jeunesse et ma beauté, vous y devriez voir la mère.

Malheureusement je ne suis que la fille d'un paysan et Mme de Brogniès est la veuve d'un baron.

(A continuer.)

ARRÊTEZ

CETTE TOUX CHRONIQUE!

Car elle pourrait dégénérer en Phtisie Pulmonaire. Pour les Affections Scrofuleuses, Phtisiques, Anémies et Maladies Similaires il n'y a que

L'EMULSION

d'Huile de Foie de Morue de

SCOTT

AUX HYPOPHOSPHITES

de Chaux et de Soude

QUI PUISSE OPÉRER UNE GUÉRISON.

Supérieure à toutes les autres émulsions en qualités régénératrices, son goût est très agréable.

L'EMULSION SCOTT

se vend qu'en flacons couleur saumon. Ne méfier des imitations. Prix, 50 cts. et \$1.00.

GRAND AVANTAGE!!

M. John Daly, de Rawdon, offre en vente une terre de 200 arpents en superficie, dont 100 arpents sont en bon état de culture et le reste en bois debout, située dans le 7ième Rang de Rawdon et à environ 50 arpents de l'église, bête de maison grange et autres dépendances avec un aqueduc y attenant. Le tout en tres bon ordre. Vente à conditions faciles.

Pour plus amples informations, s'adresser à

M. JOHN DALY, Rawdon,
ou à M. LOUIS ROBITAILLE,
16 S. 3m Joliette.

Au public.—Si vous voulez vous renseigner et payer bon marché, souscrivez à l'Étoile du Nord, organe populaire de ce district, 50 cts par année. Qui peut refuser une somme aussi minime.

A QUI A DU TABAC A VENDRE

Avantage spécial offert

M. Ephrem Bolduc achète le tabac en feuille au plus haut prix du marché suivant la qualité, en payant la moitié argent comptant et le reste en marchandises sèches. Ceci est sans contredit au bénéfice des cultivateurs etc, qui en trouvant moyen d'écouler leur tabac sûrement chez ce monsieur, pourront tout en remportant de l'argent, à volonté se choisir, à conditions faciles tout ce dont ils auront de besoin en fait de marchandises.

M. Bolduc tient magasin sur la place du marché.

Au sexe féminin.—Quelque chose de tout à fait nouveau et très important pour les dames et les modistes. M. J. A. Laroche a le plaisir d'informer toutes ses pratiques et le public en général qu'il vient de recevoir un assortiment très complet de patrons de mode dans tous les genres, pour vêtements de Dames, Demoiselles et enfants ainsi qu'un grand nombre de patrons pour ouvrage de fantaisie, pour ornement de salon, ou autres appartements de la maison.

Tous ceux qui auraient à faire ou refaire une toilette quelconque, n'ont qu'à aller au magasin de M. J. A. Laroche et pour une somme de 10, 15, 20, 25, 30 ou 35 cts, pourront se procurer un patron dans ce qu'il y a de plus nouveau en fait de coupe et de mode, et se faire par conséquent une toilette dans les derniers goûts. Les modistes auront aussi l'avantage de pouvoir se procurer à son magasin, tous les cahiers de mode dont ils auront besoin. Une visite est sollicitée.

Au public.—M. Gilbert Lafortune, marchand-épicerie, de cette ville, informe ses pratiques et le public en général, qu'il vient de recevoir un char de pommes assorties, qu'il a acquies à des prix vraiment étonnants. Il est en état de les offrir en vente depuis \$1,50 le baril en montant. Profitez en, car la vente se fait rapidement. 6 d. c. f.

Profitez-en.—MM. N. A. Guilbault & Cie viennent de recevoir mille paires de claques pour hommes et femmes, doublées et non-doublées, qu'ils offrent aux marchands de la campagne et aux pratiques en particulier, à 75 cts dans la piastre. Venez voir nos claques avant d'aller acheter ailleurs ainsi que notre assortiment de chausses.

Bonne nouvelle! Bonne nouvelle!! Nous apprenons avec plaisir que la mode d'envoyer des cartes de Noel et du jour de l'An se fera en grand dans toutes les principales villes, en conséquence, nous vous invitons à venir voir l'assortiment que nous avons pour être vendues cette année.

Demandez le savon N. A. Guilbault & Cie, à 5 cts la barre, enveloppé dans du papier rouge.

Nous avons le plaisir de vous annoncer que nous avons reçu tout l'assortiment de groceries, biscuits, bonbons, fruits, etc., etc., pour être vendu d'ici au jour de l'An.

Entrez voir afin de vous convaincre, chez MM. N. A. Guilbault & Cie.

L'ETOILE DU NORD
Imprimée et publiée par ALBERT GERVAIS.
ABONNEMENT
Pour une année.....50cts
" 6 mois.....25cts
Strictement payable d'avance.

L'ETOILE DU NORD
JOLLETTE, JEUDI LE 4 DEC. 1890

Société de Bienfaisance et de Secours Mutuels de Joliette.

Suivant convocation, une assemblée extraordinaire de cette société a eu lieu dimanche soir le 30 novembre dernier dans les salles de l'Institut. Cette séance était convoquée dans le but de promouvoir les intérêts et l'avancement de cette société et en même temps d'exposer à ses membres et au public de Joliette, la situation financière actuelle de cette institution, ce qu'elle a fait dans le passé depuis sa fondation et ce qu'elle peut faire dans l'avenir. Un grand nombre de membres et d'étrangers étaient présents. Monsieur le curé de la ville avait bien voulu se rendre à l'invitation qui lui avait été faite et sur les 8 heures la séance s'ouvrit par les prières ordinaires. Monsieur le président expliqua le but de cette assemblée, puis pria monsieur le curé de donner son appréciation et ses conseils à la dite société, ce à quoi ce révérend monsieur se rendit avec plaisir et dans une allocution d'environ 20 minutes, il fit ressortir les avantages immenses qu'il y a à retirer en faisant partie d'une association de secours mutuels, encouragea les membres à faire de la propagande en faveur de la société et lui fit des souhaits de bonheur, de succès et de longue vie, il termina en demandant à l'auditeur de vouloir mettre devant cette assemblée l'état actuel des finances de la société et de procurer des chiffres, si possible, établissant les secours que cette association a mis à la disposition de ses membres depuis sa fondation, ce que fit l'auditeur en prenant pour comparaison les 6 années qui se sont écoulées depuis le 31 décembre 1881 au 1er janvier 1888, pendant lesquelles la dite société a subi ses plus grandes épreuves.

Table with financial data: Plus l'actif net que possédait la société le 31 décembre 1881: 2442.73; Grand total: \$7210.60; Moins les dépenses payées durant les 6 susdites années: \$574.60; Payé aux orphelins: \$574.60; Diverses dépenses générales: 1175.58; Payé aux memb's malades: 2339.79; aux veuves de nos memb.: 3223.50; Total: 7013.47

Balance nette de l'actif le 1er janvier 1888 \$1197.13
L'auditeur fit remarquer à l'assemblée, que tel que susdit, la société valait au 31 décembre 1881, la somme de \$2442.73 et que depuis cette époque, elle avait acheté et payé les droits de huit de nos veuves à raison de \$200.00 chacune soit 1600.00. Plus une malheureuse affaire qui fit perdre à la société \$650.00-\$2250.00, laissant une balance en faveur de la société de \$192.73. Et puisque la dite association valait au 1er janvier 1888 la somme de \$1197.13 et qu'il ne lui restait en mains que \$192.73 de son actif de 1881; ceci établit donc que la société a bénéficié d'une augmentation de \$1005.00 durant la susdite période, malgré les malheurs qu'elle a éprouvés.
L'auditeur continue ses chiffres et dit que depuis les 20 dernières années la société a perçu de ses membres la somme de \$18230.00 en chiffres ronds et qu'elle a payé à ses membres, des bénéfices de \$16992 à venir au 1er Octobre 1890. Ce qui laisse un actif net de 1238.00 et qu'à

ce montant, si on y ajoute les arrérages de \$150.00 réduits par les membres, la valeur de la société est de \$1388.00 et il dit aussi que le nombre actuel des membres actifs est de 110 payant 50 cents par mois de contribution égal \$660.00, plus coût des entrées, amendes et intérêt supposés pour une année \$150.00 formera un revenu annuel de \$810.00 sur lequel il faut déduire nos engagements qui sont les bénéfices à 3 malades permanents et à une veuve \$248.00, plus loyer annuel de nos salles \$30.00 coût d'une messe annuelle \$10.00, total \$288. Balance des revenus annuels \$522. non engagés, qui couvrent bien au-delà des dépenses imprévues que la société peut être appelée à faire.
Plusieurs membres prennent successivement la parole et la séance est levée.

UN ASSISTANT.
CORRESPONDANCE.

A. M. Albert Gervais,
Editeur-proprétaire de
L'Étoile du Nord
Monsieur,

Comme je vous l'ai promis lors de ma visite à Joliette, lundi dernier, je vais vous adresser quelques correspondances sur l'émigration. C'est surtout aux gens de la campagne que je m'adresse, car c'est parmi eux, beaucoup plus que parmi les gens des villes, que nous recrutons les bons cultivateurs où je remarque que votre journal, qui met la politique de côté, a une grande circulation dans toutes les paroisses du Nord: il me sera donc facile par son entremise de faire connaître l'importante question de colonisation dans la Province de Québec, dans Manitoba et dans la Saskatchewan. Mon but dans les efforts que je fais depuis deux ans, par mes écrits et mes conférences, est de détourner nos compatriotes de la route des États-Unis. Je suis loin de vouloir dépeupler la Province de Québec comme quelqu'un pourrait le croire, mon grand désir serait de voir mes compatriotes rester ici; aussi je n'ai jamais manqué l'occasion de répéter, chaque fois que j'écris dans les journaux: Si vous êtes bien chez vous, restez-y. Mais quand je vois d'un côté cette immense de terres fertiles que nous pouvons facilement coloniser et que de l'autre je vois avec quelle association on laisse partir nos Canadiens pour aller se noyer dans la grande république américaine, alors je ne puis m'empêcher de pleurer ce malheur et c'est pourquoi je répète depuis deux ans sur tous les tons:

De grâce mes chers compatriotes, allez à Manitoba plutôt qu'aux États-Unis. Il y a dans Manitoba de la place pour établir des milliers et des milliers de colons, et partout dans cette province, les terres y sont d'une fertilité prodigieuse, à tel point qu'il faut en être témoin pour le croire. Pendant tout l'automne, un char de la Compagnie du Pacifique a promené, à travers les différentes paroisses, des échantillons de tous les produits de Manitoba, et partout les visiteurs ont été émerveillés de la qualité de ces produits. Les étrangers qui nous viennent d'Europe, enthousiasmés par les récits qu'on leur a faits de Manitoba et la Saskatchewan, vont se jeter en foule sur ces terres et avant peu d'années, hélas! ces beaux champs d'émigration, ouverts à notre population, seront fermés pour nous, et nous resterons isolés dans notre province de Québec. Ah! si nous avions cinq ou six hommes qui prendraient à cœur cette cause patriotique; avant une dizaine d'années nous aurions en payé le courant d'émigration aux États, et là-bas au Nord-Ouest, nous aurions créé de belles provinces canadiennes-Françaises. C'est là que je vois notre mission comme peuple Canadien, et non pas chez les Américains.
L'exigüité du format de votre journal ne me permet pas d'être plus long pour aujourd'hui, mais je vous dis
Au revoir,
G. DUGAS, Ptre.
Ste-Anne des Plaines, 28 Nov. 1890.
Abonnez-vous à L'Étoile du Nord seulement 50 cts par année.

Election de Vaudreuil.

Le décompte des bulletins de la dernière élection de Vaudreuil, a eu lieu lundi, au palais de justice à Montréal devant son honneur le juge Jetté. Dix bulletins du Dr Cholette conservateur, ont été mis de côté, parce qu'ils ne portaient les initiales des sous-officiers rapporteurs.

Bulletin Littéraire.

La Revue Française nous donne dans le numéro de Novembre, la dernière partie de la "Petite Bagaudet," ce charmant drame intime d'Adolphe Chenevière. Une étude très bien suivie sur "La réforme de l'enseignement des jeunes filles" par Mathilde Ferey, cette question d'un intérêt général est complétée par un délicieux portrait à la plume intitulé "Mères et filles," dû à Gustave Droz. Paul Bourget finit ses "Pèlerinages," pendant qu'un nouveau roman de la vie de province, commençant "Le Crime de Mile Victoire" d'Adrien Remacle. Cette dernière partie suffirait à donner à La Revue Française le renom littéraire qu'elle est en train de mériter à si juste titre, mais il nous faut nommer encore: Les poètes de Collège; une adorable comédie en un acte signé Jacques Normand "Les Yeux fermés," les portraits littéraires, etc.

Non seulement La Revue Française tient ses promesses mais elle se surpasse encore dans ses choix littéraires, ses lecteurs lui doivent la connaissance de nouveaux auteurs, qui méritent de nous être présentés, et celle plus approfondie de ceux qui leur étaient déjà chers. (New-York: 3 E. 14th Street).

L'élection de Victoria Sud.

La nomination pour l'élection de Victoria sud, aura lieu le 11 du courant et la votation, le 18.

Vente du "table rock"

Il est rumeur qu'un syndicat américain est en négociations pour l'achat du pouvoir d'eau connu sous le nom de table rock, à Hull.

Une invite.

Chaque jour en ce siècle nous réserve une surprise.

Ici c'est l'électricité qui nous la fournit par une nouvelle découverte donnant de l'extension à son utilisation, là c'est le téléphone bien que déjà il permette à deux hommes séparés l'un de l'autre par des villes, des montagnes, des fleuves sans nombre, de s'annoncer de vive voix, et sans faire un pas, la nouvelle du jour, de se renseigner enfin sur l'évènement qui pourrait réciproquement les intéresser; Aujourd'hui c'est la vapeur qui prouve qu'on n'a pas dit le dernier mot sur les services qu'on peut en obtenir; demain ce sera l'air même que nous respirons qu'un savant saura, par ses conceptions et ses habiles combinaisons, assujettir et faire contribuer à notre prospérité, en l'employant comme force d'action pour des fins quelconques.

Les fusils à air comprimé ne sont-ils pas maintenant de bien vieilles inventions?

La tour Eiffel ne jette-t-elle pas dans l'ombre l'antique Babel?

Le papier même sur lequel nous écrivons hâtivement ces quelques lignes, par un procédé chimique récemment trouvé, comme projectile de guerre sous forme de bombes, n'a-t-il pas été déjà expérimenté comme l'emportant en efficacité sur tous ceux confectionnés avec la fonte, le fer et même l'acier.

N'est-il pas déjà connu que comme matière première dans la construction, il égale le bois, la brique et même la pierre sans excepter le marbre?

Les maisons en papier sont à cette heure une merveille accomplie.

Et dans les sciences que de progrès étonnants n'a-t-on pas faits.

Par contre dans les arts! tout a marché si rapidement que, c'est parce qu'il s'y produit chaque jour de nouveau, au spectacle d'une course échevelée et générale qu'on assiste.

Ce qui était admirable hier ne s'impose plus à l'attention que l'es-

pace de vingt quatre heures de temps.

Pour en donner une preuve convaincante, frappante et incontestable, nous sommes, depuis lundi de cette semaine, en lieu d'inviter les incrédules à passer chez notre propriétaire.

Si d'une petite cause l'on peut attendre de grands effets, une bagatelle bien souvent suffit à nous faire entrevoir à quel point on est rendu dans les grandes choses.

Ainsi comme preuve de l'exactitude de cet avancé paraissant de prime abord un peu témérairement risqué, nous offrons à votre examen judicieux des marchandises fantaisistes dont, en prévision des achats extraordinaires auxquels on est tenu par la courtoisie et l'amitié à l'occasion des grandes fêtes de Noël et du jour de l'an, M. Albert Gervais, marchand-libraire, vient de terminer l'installation dans son magasin.

L'an dernier, le coup d'œil qu'y offrait le département de ses articles de luxe arrachait à tous un cri spontané d'admiration. C'était en effet réellement éblouissant à voir que cette variété d'objets disparates et de prix relatif parmi lesquels en fini et en ingéniosité les albums qui disputaient aux boîtes à parfums, les cartes ouvragées artistiquement aux divers petits présents d'amitié en sus de ces mille riens brillants qui plaisent tant aux yeux des enfants, de ces petits jouets renfermant par leur diversité tout un monde de merveilles en miniature, etc, etc.

Mais tout cela mis en regard de l'assortiment de spécialités de cette année si supérieur est celui-ci, aurait une apparence de feuilles mortes.

Pendant les 11 mois qui viennent de s'écouler, dans l'industrie des petites bagatelles, le progrès a accompli tant de prodiges de perfectionnement.

A ce point de vue, nous attirons donc l'attention sur la librairie de notre propriétaire, le seul établissement en cette ville où l'on pourra se procurer ce qu'il y a présentement de plus digne d'être offert en cadeaux de Noël ou du jour de l'an.

Un moyen d'évasion.

Le géolier de la prison de Montréal a trouvé une scie dans un pain de beurre de quatre livres. Le beurre avait été envoyé à un nommé Grant, détenu sous une accusation d'obtention d'argent sous de faux prétextes. Ces scies sont très perfectionnées et elles se réduisent à de très petites proportions.

Elles peuvent scier un barreau de fer assez gros, en quelques minutes.

La vengeance d'un chien.

Un drame bien triste et bien émouvant s'est déroulé dans les environs de Lead City (Dakota du sud.)

G. Cartright, un chercheur d'or, demeurant avec sa femme et son enfant dans une maison isolée, avait acheté récemment un magnifique chien de Terre Neuve. L'animal s'était promptement acclimaté chez son nouveau maître et n'avait pas manifesté de méchanceté. Cependant l'autre jour tandis que M. Cartright était à son travail, le chien ayant commis quelque indiscretion dans la maison, Mme Cartright a cru devoir lui administrer une légère correction. Peu après, ayant elle-même oublié l'incident, Mme Cartright laissant son enfant et le chien devant la porte, est allé chercher de l'eau à une source située à cent pieds de distance à peine de la maison. Or, à son retour, après quelques minutes d'absence, la pauvre mère s'est trouvée en présence d'un spectacle épouvantable. Le terre-neuve s'était vengé en tuant l'enfant; il lui avait arraché la tête du tronc et il continuait à déchirer le corps saignant de sa petite victime.

A cette vue, Mme Cartright a poussé un cri perçant et est tombée évanouie. M. Cartright, ayant entendu le cri de sa femme, est accouru, et voyant le chien déchiqueter la corps de son enfant, il l'a abattu à coups de hache.

Election de Napierville

M. Paradis, conservateur et M. Monette, libéral, ont été mis en nomination. Cette élection excite plus d'intérêt que toutes celles qui ont déjà eu lieu dans ce comté et la lutte promet d'être très vive mardi.

JEUNES GENS MEDITEZ

Cinq millions de piastres jetées à l'eau.

Savez-vous combien il se boit de boisson forte dans la Puissance du Canada, pendant une année?

Vous n'en avez pas d'idée et vous ne devineriez pas.

La moyenne est évaluée à cinq millions de piastres.

Cinq millions de perdus, de jetés à l'eau!

Cinq millions de sacrifiés pour damner les hommes, pour ruiner les familles, pour ravager la société!

Avez vous jamais songé à tout le bien que l'on pourrait faire avec cet argent?

Employé à la colonisation, en supposant que chaque colon reçoit \$500 pour se faire un établissement, on aurait à la fin de l'année 10,000 familles de plus au pays qui enrichiraient de leur travail et de leurs profits.

Cet argent suffirait pour payer en grande partie tous les frais de nos écoles publiques.

Il y en aurait de reste pour soulager absolument les pauvres et les infortunés du Dominion!

Voilà ce que pourrait faire le denier de Bacchus, les cinq millions qu'on emploie actuellement à l'avachissement du genre humain, à la satisfaction d'une passion honteuse et dégradante.

C'est à y penser!

Les citoyens du District de Joliette auront cette année, plus que jamais, l'avantage de faire de splendides cadeaux, car au magasin de M. Albert Gervais, l'on trouve là, un assortiment immense et à la portée de toutes les bourses.

L'exposition de la Jamaïque

M. Adam Brown, M. P., fait distribuer des lettres aux exposants canadiens à la Jamaïque, leur demandant les noms des personnes qu'ils ont intention de mettre en charge de leurs produits, à l'exposition, afin qu'on leur procure des billets de passage à prix réduits, pour les chemins de fer et les vapeurs.

—Si vous voulez acheter des cristaux, vaisselles en tous genres, allez voir Albert Gervais, c'est à son magasin que l'on trouve le plus grand assortiment de la ville.

DECES.

—A Winnipeg, Manitoba, le 13 Novembre 1890, à l'âge de 8 ans, 4 mois et 9 jours, Jean-Alexandre Carmin, fils de J. E. Tétu, Ecr, agent d'immigration, et petit-fils bien aimé de L. P. H. Targeon, Ecr. L'ange s'est envolé pour toujours de la terre. Au séjour bienheureux on l'attendait sa mère et ses frères. Au ciel d'où sont bannis les peines et les pleurs, Pour goûter des élixirs célestes douceurs.

—A Joliette, le 2 décembre 1890, Joseph Rosario Eugene, et le 4 décembre Joseph Alphonse, tous deux enfants de M. Joseph Lord, le premier à l'âge de 6 ans et le second âgé de 4 mois et 4 jours.

Variations sur un thème connu

Les femmes ont la langue flexible, elles parlent plus tôt, plus aisément et plus agréablement que les hommes. On les accuse aussi de parler davantage; cela doit être, et je changerais volontiers ce reproche en éloge: la bouche et les yeux ont chez elles la même activité, et par la même raison.

L'homme dit ce qu'il sait, la femme dit ce qui lui plaît; l'un pour parler a besoin de connaissance, et l'autre de goût; l'un doit avoir pour objet principal les choses utiles, l'autre agréables. Leurs discours ne doivent avoir de formes communes que celles de la vérité.

Echos de Joliette.

Tutelle.—M. Bazile Trudeau, de Wousokett, a été nommé tuteur de la succession de feu M. Michel Trudeau, son frère, décédé la semaine dernière.

Contrebande.—6000 lbs de tabac ont été confisqués par l'inspecteur du revenu fiscal, samedi dernier. Les infracteurs à la loi comparaitront samedi prochain devant Chs B. H. Leprohon, Ecr. Juge de Paix. Ils sont au nombre de trois et résident dans les limites du Comté de Montcalm.

En promenade.—Il y a quelques jours, Monsieur Avila Chaput, accompagné de sa Dame, et entrepreneur de pompes funèbres, de Montréal, étaient en promenade en cette ville.

Ils ont été pendant leur séjour à Joliette, les hôtes bienvenus de la famille Charland, à laquelle ils sont liés à titre de parent.

Personnel.—M. J. O. Brault, ci-devant chef du département du feu en cette ville et maintenant dans le corps des pompiers, à Montréal, où il réside avec sa famille, était ces jours derniers, en visite chez M. Ls Robitaille, pharmacien.

Rappelez-vous.—M. Gaspard Froment, croyant qu'il n'est pas inopportun d'avertir le public acheteur des campagnes et de la ville qu'il vient de recevoir un grand choix d'épicerie, spécialement pour satisfaire à la demande dans le courant de ce mois, en donne avis à ses pratiques tout en les remerciant de l'encouragement dont il a été jusqu'ici favorisé de leur part. Tousjours en vente chez lui, à prix réduits, les meilleures provisions alimentaires et liqueurs de toutes sortes. N'attendez pas à la dernière heure pour faire vos nombreux achats du samedi.

Râfle.—Lundi dernier une montre en argent mise à la râfle par M. Edmond Brousseau a été gagnée par M. Edouard McConville qui l'a laissée à son propriétaire.

Température.—Pour avoir été le premier de la saison, le froid qui au point de vue climatérique, a signalé à l'attention les journées de lundi et mardi, en intensité a été des plus remarquables.

Réponses.—La réponse au problème d'après lequel deux personnes ayant un certain nombre d'œufs, l'une en aurait le double de ce qu'aurait la première si celle-ci lui en donnait deux des siens et vice versa cela autant que l'autre, est 10 et 14. Ont deviné : MM. A. S. Fitz-Patrick, N. Mayé, Joseph Courchaine, Xavier Riopel, O. Lippé, H. Lippé et J. Lippé, fils, St-Ambroise de Kildare ; Dame Onésime Lafortune, St-Paul ; Louis Gaspard Robillard, inst. ; Sherrington ; Dame Th. Chateaubert, Montcalm ; J. C. Laquerre, barbier, Joliette, Ed. Lafortune, Is. Ducharme, lid. Baril, Léo Provost, E. Grégoire, G. Leduc, P. E. Beaupré, Jos. Généreux, A. Lesage, H. Piché, élèves de l'École St-Viateur, et F. N. Jeannotte, C. S. V., G. Piché, Alexandre Bonnin, Joliette ; Amédée Dugas, St-Jacques ; J. O. Gaudet, Holyoke, Mass., Stanislas Comtois, Ste. Elizabeth ; J. H. Ostigny, Ecr. Joliette. M. J. A. Gadoua, au Collège Varennes.

—La réponse au problème des 30 cartes quant à dire comment elles restent mélangées sur la table et non pas combien il en reste, c'est celle-ci. Les cartes sont dans l'ordre suivant : 2 r., 1 n., 3 r., 5 n., 2 r., 2 n., 4 r., 1 n., 1 r., 3 n., 1 r., 2 n., 2 r., 1 n. Ont répondu, MM. J. Ducharme, Gaspard Piché, J. C. Laquerre, barbier, Joliette.

—Quant à savoir si la poule est ou non arrivée avant l'œuf, la réponse est celle-ci : Le Créateur a créé la poule, et celle-ci a pondue des œufs, de sorte que la poule a apparu la première sur la terre. Ont deviné, M. T. Thibodeau, agent du C. P. R., St-Félix de Valois.

Transaction.—M. Edd Guilbault, fabricant, ayant résolu de ne plus tenir de magasin de détail, a vendu tout l'assortiment de chaussures qu'il avait dans ce dernier, à M. Euclide Lachapelle,

Commodité.—On a fait poser ces jours-ci des lampes électriques dans l'école des Clercs St-Viateur, rue Notre-Dame.

Gratuit.—L'ouverture des classes de l'école publique du soir, aura lieu mardi prochain. Le nombre des personnes inscrites est actuellement de . L'école des Clercs St-Viateur, rue Notre-Dame, a été choisie comme local,

Avis.—Nos lecteurs sont priés de prendre note que mercredi le 10 courant aura lieu le sixième tirage de la loterie de la Province de Québec à Montréal. Il reste encore des billets en vente chez notre propriétaire. Prix \$1.00 le billet. La liste officielle des numéros gagnants sera exposée à notre magasin vendredi le 12, en attendant, vivons dans l'espérance. Qui risque rien n'a rien.

Repenting.—Le moulin à scie de M. J. T. Johnson, de cette paroisse, a été incendié lundi dernier. En quelques minutes tout a été consumé. Quantité de bois de sciage, voitures, harnais, etc, a été détruite. Pertes \$20,000, une partie couverte par les assurances, dit-on.

Décédé.—Mardi soir est décédé, dans le Rang des Prairies, paroisse de St Chs Borromée, M. Lidarge Cadot, après une longue maladie. Le défunt était célibataire et âgé de 48 ans.

Notes bien.—M. Jules Coffin, propriétaire de la Buanderie Notre-Dame, désormais fait comme tel affaires sur la rue St Paul, où il a transporté son matériel dans la maison appartenant à M. Georges Champagne, porte voisine de l'Imprimerie de la Gazette de Joliette.

Voici l'hiver.—C'est maintenant le temps de se procurer des pelletteries à bon marché et de tous les goûts, afin de se prévenir contre les grands froids de la saison. Si vous voulez vous procurer ces articles, allez sans crainte, faire votre choix au magasin de M. Stanislas Bacon, rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel Rivard, Joliette. Vous trouverez là, un choix immense en casques pour dames et messieurs, manteaux, manchons, bras, etc. Allez là tout droit vous serez content et très satisfait. 4 d. 4 f.

Amélioration.—M. Edouard Guilbault, manufacturier de chaussures, de cette ville, a ouvert, à Montréal, depuis mardi dernier, un magasin de gros, sur la rue St-Paul, No 315, où il remplira avec promptitude les ordres que les marchands voudront bien lui confier. Cette succursale est tenue par M. Louis St-Jean et R. Guilbault.

Nouvel Etal.—M. Zéphirin Lévesque a ouvert dans le marché un etal de boucher, samedi dernier.

Position.—M. Duckett est entré depuis hier au magasin de M. Camille Labrèche, comme commis-marchand.

Devant.—Je suis unique de mon sort, admirez ma bizarrerie, on m'enterre pendant ma vie et on ne le peut après ma mort.

Donnez le mot de cet énigme.

Autre No 2.—Un père a 40 ans, son enfant a 9 ans, dans combien d'années ce dernier aura-t-il la moitié de l'âge du père ? Répondez.

Autre No 3.—Cette semaine, je me présente à la prison de cette ville, demandant à voir tel prisonnier. Celui-ci me fait réponse par M. U. Gervais, géolier, qu'il ne veut voir personne qui ne pourrait avant présentation dire qui il est. Je lui fait dire que je n'ai ni frère ni sœur et le prisonnier répond en disant que son père est le fils de mon père. Qui résoudra ce problème aura le droit de voir le prisonnier en question.

Autre No 4.—J'aimerais à savoir combien il y a de jours de Pâques de plus que de jours de Noël, ou combien il y a de jours de Noël de plus que de jours de Pâques depuis la création.

Avis.—Il est défendu de passer sur la terre de M. Théophile Richard, Rang des Prairies, Par ordre de son procureur M. Chs Hainault, sous peine d'amende.

Religieux.—Lundi prochain sera célébrée la fête de l'Immaculée Conception.

Amélioration.—M. Nap. Rivard, comme chef du département du feu, vient d'adopter pour rendre le service des pompiers plus expéditif un nouveau système consistant en la suspension du harnais du cheval conduisant au feu la première voiture qui doit y être rendue et qu'on appelle *reel*.

Par ce nouveau procédé il sera possible de se mettre en route pour le lieu ou l'endroit menacé par l'incendie, avant même que le son du premier coup de cloche d'alarme ait cessé de vibrer à notre oreille.

Une expérience dont nous avons été occasionnellement témoin, nous permet d'affirmer cela.

Au nom de la ville, nous croyons donc devoir offrir nos félicitations à qui les mérite à ce propos.

Du nouveau.—La ville possède depuis quelque temps, deux citoyens assez originaux Un bossu par devant, par derrière et un chinois !! Les choses vont leur train !!!

Communiqué.—Dans l'enceinte du Parlement, celui qui est chargé de maintenir l'ordre s'appelle "l'Orateur" dans le palais de Dame Thémis, celui qui remplit la même mission à la titre "d'huissier audiencier," dans les Conseils de Villes ou de Municipalités rurales, c'est le président qui doit faire observer la loi du silence à l'assistance, et, dans l'église, pendant les offices religieux, celui qui doit rappeler à tout délinquant, les exigences du décorum, est vulgairement désigné sous le nom de "Constable".

Ce dernier dans l'exercice de ses fonctions paraissant à première vue bien insignifiantes, a, cependant pour remplir ces devoirs d'une manière satisfaisante, besoin de tact, car, les règles de la bienséance, sans cela, sont par lui-même, en grand danger d'être méconnues dans le Saint lieu.

UN FIDELE.

ECHOS DU JOUR

Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, est attendu au pays en février.

On signale dans toute l'Europe de fortes gelées et beaucoup de neige. A Paris il est tombé plusieurs pouces de neige.

De judicieux écrivains américains commentant la présente révolte des Indiens aux Etats-Unis disent que les torts ne sont pas tous du côté des révoltés. La situation qui leur a été faite par les différents gouvernements est indigne.

On annonce que le gouvernement Mercier travaille en ce moment à la préparation d'un nouveau projet de loi, par lequel il prélèvera sur les municipalités une taxe basée sur le rôle d'évaluation de chaque municipalité. Les détails du bill et la proportion de la taxe ne sont pas encore connus.

Voici le nombre des enfants qui fréquentent les écoles primaires de Paris. Une véritable armée : 225,000. Sur ce chiffre, un peu plus du tiers, 75,000 appartiennent aux écoles libres, tenus par des congréganistes. Plus de cent des écoles ouvertes dans les quartiers les plus pauvres sont secourues par un comité catholique dont la caisse s'alimente par des souscriptions. La 115e liste qui vient d'être publiée s'élève à la somme de 22,774 fr. 50.

Nous apprenons avec beaucoup de plaisir qu'un autel en marbre, avec tableau approprié, sera bien tôt érigé au collège canadien, à Rome, par les dons généreux de plusieurs de nos prêtres canadiens des Etats-Unis. L'idée est belle et comporte une signification très élevée. C'est un souvenir qui sera un véritable monument du zèle généreux de nos excellents prêtres-missionnaires canadiens. Le collège canadien à Rome est un pied à terre pour tous nos nationaux.

M. l'abbé Blanchard, curé de Malone, N. Y., est trésorier de cette œuvre patriotique.

Les rapports officiels sur la récolte au Manitoba, constatent que le rendement a été deux fois plus considérable que celui de 1880.

Nous voyons par les journaux de Boston que les élections prochaines font prévoir une attaque sans précédent contre les écoles catholiques.

—Voulez-vous acheter à bon marché et avoir un grand choix en jouets de toutes sortes : Cartes de Noël et du jour de l'An, albums, parfums, boîtes de toilette, papier, cigares, poupées, etc, etc. Allez sans crainte au magasin de Albert Gervais.

La misère

M. Cinq-Mars détective à Montréal dit que tous les jours il est assiégé par une foule de personnes qui vont lui demander protection pour des enfants abandonnés.

L'autre jour, une pauvre femme accompagnée de 3 enfants en bas âge, dont l'aîné n'a que 3 ans, est venue demander que ses enfants soient placés dans une institution de charité. Son mari l'a abandonnée et il l'a laissée sans ressources.

Hier soir, une autre de ces malheureuses, est allée trouver M. Cinq Mars, pour demander aide et protection pour elle et ses enfants, âgés respectivement de 6 mois et deux ans. La jeune femme, fille d'un riche marchand de Québec, paraît-il, a été abandonnée par son mari qui s'est enfui avec une autre femme.

Dans la partie Ouest, c'est une malheureuse mère qui est adonnée à la boisson et qui a abandonné ses trois enfants, pour se livrer au libertinage. Le mari de cette malheureuse est charretier et il a employé tous les moyens pour ramener sa femme, mais inutilement. Les trois enfants ont été placés chez leur grand-mère.

Un inventeur.

Il paraît qu'un journalier de Montréal vient d'inventer une machine qui va supprimer du coup la vapeur. Elle marchera par l'air. Plus de vapeur pour les engins des steamers, des manufactures, ni pour les locomotives.

Il paraît que l'inventeur est un pauvre diable qui n'a pas le sou, sa femme travaille à la journée pour gagner sa vie et celle de ses enfants. Il y a sept ans qu'il travaille à cette nouvelle machine, et on dit que dernièrement, une puissante compagnie de chemin de fer lui a offert une somme fabuleuse pour son secret.

Il a aussi reçu des offres splendides des divers manufacturiers. Mais l'inventeur refuse de livrer son secret.

Il doit s'dresser à Ottawa pour obtenir une patente pour le Canada et il en prendra une pour les Etats-Unis.

Le successeur du général Middleton.

Le major-général Herbert, le successeur du général Middleton comme commandant de la milice canadienne, est descendu avec sa femme et ses deux enfants au Windsor, mardi soir.

Le nouveau général se nomme Ivor John Garadoc Herbert, C. B. Agé de quarante ans, de haute stature (il mesure 6 pieds), son apparence est tout-à-fait celle d'un vrai soldat.

Il a été colonel de la fameuse garde des Grenadiers. Il a pris part à la campagne contre Arabi Pacha en 1882.

Il a pris part à la célèbre bataille de Telet-Kebir.

Le général Herbert a aussi pris part à l'expédition partie à la recherche du général Gordon en 1884 et fut remarqué pour sa bravoure au combat de Abri-Klea.

—Etes-vous allez lecteurs depuis quelques jours au magasin de Albert Gervais. L'assortiment varié et l'exposition des marchandises sont splendides à voir ! L'œil n'est pas assez grand pour tout observer.

Généralement les femmes ne savent pas ce qu'elles veulent, et quand par hasard elles le savent, elles n'osent pas le dire.

Les pronostics du temps.

De tout temps, l'homme des champs et l'homme de mer se sont ingénies à découvrir les signes ou pronostics du temps.

En voici quelques-uns :

Vois le coucher du soleil :
S'il est rose ou bien vermeil,
Tu peux compter pour demain
Avoir un beau temps certain.

Si le soleil est rouge le matin, il pleuvra le soir.

Lune pâle annonce la pluie ;
Rouge, elle présage du vent ;
Brillante elle promet du beau temps.

Au cinq de la lune, on verra
Quel temps tout le mois donnera.

Prends du temps la règle commune
Au premier mardi de la lune.

Si l'on voit la lune avec des cornes
Claires c'est beau temps ; si elles
sont troublées, c'est mauvais temps.

Si la lune est entourée d'une auréole
blanchâtre, c'est signe de pluie
(cela prouve, en effet, qu'on
ne la voit qu'à travers un air rempli
de vapeurs d'eau).

Arc-en-ciel du matin
Fait mouvoir le moulin ;
Arc-en-ciel du soir
Fait mouvoir l'arrosoir.

Lorsque les étoiles scintillent le soir,
C'est un signe de beau temps.
S'il y a le matin de longues raies
par les nues jusqu'à terre, il ne fera
pas bon longtemps.

Les nuages qui ressemblent à des flocons
neigeux annoncent du vent
ou de la pluie.

Ciel bleu foncé,
Vent renforcé.

Ciel rouge dès le matin,
Est un pluvieux voisin.

Rouge matinée,
De l'eau plein les étuvées.
Ciel pommelé, fille fardée
N'ont pas longue durée.

LA LOTERIE DE LA Province de Québec

AUTORISÉE PAR LA LÉGISLATURE.

TIRAGES MENSUELS POUR L'ANNEE 1890.

A partir du mois de Juillet :
9 Juillet, 13 Août, 10 Septembre, 8
Octobre, 12 Novembre, 10
Décembre.

Sixième Tirage Mensuel, 10 Décembre 1890.

3134 LOTS
Valant \$52,740.

GROS LOT
Valant \$15,000.

**Le Billet, - - \$1
11 Billets pour \$10**

Demandez les circulaires.

NOMENCLATURE DES LOTS

1	Lot valant	\$15,000 —	\$15,000
1	"	5,000 —	5,000
1	"	2,500 —	2,500
1	"	1,250 —	1,250
2	Lots	500 —	1,000
5	"	250 —	1,250
25	"	50 —	1,250
100	"	25 —	2,500
200	"	15 —	3,000
506	"	10 —	5,000

LOTS APPROXIMATIFS

100	"	25 —	2,500
100	"	15 —	1,500
100	"	10 —	1,000
999	"	5 —	4,995
999	"	5 —	4,995

3134 Lots valant - - - \$52,740

**S. E. LEFEBVRE,
Gérant,**

81, Rue St-Jacques, Montréal, Canada.

Agent pour le District de Joliette :
ALBERT GERVAIS,

23 oc. 3m Joliette.

Orgue Eolien !

La grande merveille musicale.

QU'EST-CE QU'UN ORGUE EOLIEN ?

C'est d'abord un orgue avec clavier à cinq octaves, complet et parfait dans tous ses détails, qui se joue avec les doigts comme un orgue ordinaire, et en a toute l'apparence. A l'intérieur de cet instrument se trouve un mécanisme automatique que l'on met en opération par le simple tirage. Toute personne alors peut jouer CORRECTEMENT les morceaux les plus difficiles, mais le GRAND POINT surtout c'est qu'un musicien ou une personne de goût qui ne peut exécuter elle-même, peut rendre, non seulement correctement, mais ARTISTIQUEMENT, les compositions des grands maîtres, observant tous les changements de temps et les nuances de son les plus délicates.

On ne peut se faire une juste idée de cette orgue merveilleuse sans l'avoir entendu. Les musiciens et le public en général sont toujours les bienvenus.

L. E. N. PRATTE

No 1676, rue

Notre-Dame, MONTREAL,

SEUL IMPORTATEUR DES

PIANOS HAZELTON FISHER DOMINION

ET LES

Orgues Dominion.

DR A. BEAUPRE

BUREAU :

MAISON DE D^{me} VEUVE J. W. RENAUD

EN FACE DU COLLEGE JOLIETTE.

CONSULTATIONS A TOUTE HEURE.

No 42, 1a

J. D. A. FITZPATRICK,

ARPEUTEUR PROVINCIAL

ET FEDERAL,

RESIDENCE : RUE MANSEAU,

JOLIETTE. No 39, 1a

NOUVEAUTES

POUR

L'AUTOMNE ET L'HIVER.

Un assortiment considérable de marchandises nouvelles arrivées cette semaine chez

Camille Labrèche,

Consistant en draps à robes de toutes les couleurs, patrons de robes en plaid \$10 à \$18. Soie noire et en couleur. Satin merveilleux. Cache-miroir noir de 12cts jusqu'à \$1.25 la verge. Mérinos français dans tous les prix. Mérinos à soutanes assorties. Etoffes à manteaux, jusqu'à \$6 la verge. Tweeds, Serges, Draps à surteut dans toutes les couleurs nouvelles.

Un assortiment considérable de marchandises nouvelles pour l'automne et l'hiver, vient d'être reçu, ainsi qu'un grand choix de chapeaux pour hommes, consistant en chapeaux de soie, feutre, laine, paille. Il y a certainement choix pour donner satisfaction à tout le monde. Inutile de vous dire que ces marchandises ont été achetées à très bon marché.

Ainsi allez voir le plus grand assortiment de la ville.

Ainsi peut-il être en droit de dire : "Je peux et veux vendre à bon marché et promette de plus, un escompte sur tout achat fait argent comptant." Les Messieurs du Olergé trouveront chez lui des Mérinos à soutanes à prix tels qu'on ne pourra acheter plus facilement dans les maisons de gros.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Camille Labrèche.

MAISONS IMPORTANTES DE MONTREAL

GOLDIE & McCULLOCH SAFES
(COFFRES-FORTS)
Sont les meilleurs.
Ecrivez à ALF. BENN,
ADMINISTRATEUR,
298 rue St. Jacques, Montreal.

G. BOIVIN, MONTREAL.
Manufacturier en Gros.
CONFORT ! BON MARCHÉ ! DURABILITE !

SIMPSON, HALL, MILLER & CIE
Manufacturiers
D'Articles Plaques
EN ELECTRO.
Manufacture et Magasin,
16 et 18 Rue DeBrosses,
MONTREAL.

THE COOK'S FAVORITE BAKING POWDER.
Mouline à Caffe et à Epices.
Seuls Manuf'rs., 624 & 626 rue Craig, Montreal.

LES MEILLEURES SUR LE MARCHÉ.
WINNABLE
RECTOP
L. O. GROTHE & CIE,
Montreal.

BUGGIES
R. J. LATIMER, 90 RUE MCGILL, MONTREAL

A. Hurteau & Frere
Marchands de
BOIS DE SCIAGE
92 Rue SANGUINET,
MONTREAL.

PIANOS ET ORGUES.
A. & S. NORDHEIMER,
213 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.
Prix et termes convenables à toutes les classes

J.W. PATERSON & CIE
Manufacturiers de
PAPIERS
à Bâtit et à Couvrir.
Felt Goudronné,
FACADES
ET FOURNITURES.
PLUMBAGO et ASPHALTE.
47 rue Murray, Montreal.

ALFRED BEAVES,
1679 Rue Notre Dame, MONTREAL,
MONTRES, HORLOGES ET BIJOUTERIE.
EN GROS.

VIEUX METAUX
Chiffons, Os, Vieux Caoutchouc, Crin, etc.
Plus haut prix payé par
J. R. WALKER, 15 rue Common, Montreal.

MILLER BROS. & TOMS,
MACHINISTES, MILLRIGHTS ET INGENIEURS.
ETABLIS EN 1869.
110 A 199 RUE KING, MONTREAL.

J. E. LABELLE,

Médecin-Vétérinaire.

Traitement de tous les animaux domestiques.

OUVRAGE GARANTI.

Voisin de M. Elie Thériault, ferblantier, rue St-Pierre,

JOLIETTE.

12 Déc. 1 au

PISO'S CURE FOR CONSUMPTION
Le Meilleur Remède pour la toux
En vente dans toutes les Pharmacies.

A VENDRE

M. Luc Arpin, de St Ambroise de Kildare, propriétaire d'un bon moulin à farine, situé en cette paroisse, Rang Radstock, offre en vente à des conditions faciles un moulin qui est en bon état de fonctionnement. Ce moulin rapporte un bon revenu et paiera certainement l'acquéreur. Pour plus amples informations s'adresser au propriétaire,

M. LUC ARPIN, 903m St-Ambroise de Kildare

Causerie Intime

"Qu'as-tu décidé de prendre pour ta médecine de printemps," demanda madame Loranger à son amie. Tout est trouvé ma chère. Amélie, que tu vois si bien portante depuis quelque temps, me dit qu'elle a pris le "Régulateur de la santé de la femme" du Dr J. Larivière. Une bouteille de ce remède fait plus de bien pour purifier et renforcer le sang que 2 bouteilles de n'importe quelle saïspareille. Tu sais qu'Amélie est une fille qui n'est pas prodigue en éloges et elle recommande fortement ce remède aussi pour donner appétit outre l'effet merveilleux qu'il a de guérir le *Beau mal*. Dès demain je vais à la pharmacie et je m'en achète une bouteille, et s'il y en a pas, j'écris de suite au propriétaire.—D. J. Larivière, Manville, R. I. Evans & Sons, agents généraux pour le Canada; aussi pour mes *Female porous Plasters*, les meilleures emplâtres pour les femmes.

Aux Cultivateurs !!

M. Oscar Laferrière,
MANUFACTURIER DE
MOULINS A BATTRE ET CRIBLES,
Coin des Rues
ST-CHARLES BORROMÉE et ST-LOUIS, ancienne place d'affaires de feu

M. Alexis Masse, Joliette,
Annonce aux cultivateurs qu'il a toujours en mains, des moulins à battre grands et petits et faits dans les nouvelles améliorations, ainsi que des cribles.

Ouvrage solide et garanti. Conditions avantageuses et termes faciles.

Réparations en tous genres, faites promptement et à bas prix.

A VENDRE.

La jolie maison en briques et ses dépendances situées au coin des rues Manseau et Gaspard, à Joliette. Cette résidence bâtie en pleine campagne n'est cependant qu'à trois ou quatre minutes du centre de la ville. Cette propriété s'étend de la rue Manseau à la rue St-Viateur et présente ainsi des avantages pour celui qui voudrait cultiver.

Longs délais accordés à l'acquéreur s'il le désire.

S'adresser à J. A. RENAUD, Avocat.

EPICERIE POPULAIRE.

Le soussigné tout en remerciant ses pratiques et le public en général du bienveillant encouragement qu'il a reçu jusqu'à ce jour, a le plaisir d'annoncer qu'il a en mains l'assortiment le plus complet que l'on puisse désirer en fait.

D'EPICERIE Provisions et Liqueurs -TEL QUE-

Thé, Café, Beurre, Graisse, Fromage. Sucre Melasse, Raisins, Biscuits, Marinades, Boîtes de Conserves, enfin tout ce que l'on trouve dans une grocery de première classe.

UNE SPECIALITE DE

Vins et Liqueurs, Brandy, Gin, Vieux Rye Whisky, Bière, Porter, Etc., Etc.

PRIX TRES MODERES!

Une visite est sollicitée.

S.P. CHAMPOUX

EPICIER

En face du Marché, Joliette

Les marchandises seront livrées à domicile sans charge extra.

A VENDRE.

Plusieurs monuments superbes, en pierre et en marbre, pour cimetières. Conditions faciles. Délirai sonnable.

S'adresser à MM. N. B. Desroches & Cie, marchands, ou à M. Louis St-Amand, tailleur de pierre, Joliette.

20 Nov 6f

Teinturerie. — Lorsque vous aurez des effets à faire teindre ou nettoyer n'oubliez pas que M. Albert Gervais est toujours l'agent à Joliette de la teinturerie à vapeur de M. Joseph Gonthier, tous les effets sont teints, nettoyés et repassés sans être défaits.

BRASSERIE DE JOLIETTE.

J. E. DUPUIS,

PROPRIETAIRE, Rue St-Pierre, JOLIETTE.

India Pale Ale, Lager Beer & Porter.

M. DUPUIS ayant fait de grandes améliorations à sa Brasserie, est en état de fournir au public, des BIÈRE & PORTER, de qualité qui, nous en sommes sûrs, donneront la plus grande satisfaction aux consommateurs, aux prix ci-dessous mentionnés :

India Pale Ale et Lager Beer 30cts le gal.
Porter.....30cts "

Vente en gros et en détail.

Une remise libérale accordée au commerce. M. Dupuis ayant le téléphone à sa maison donnera la plus grande attention aux ordres qui lui seront donnés.

Téléphone No 20.

2 mai-1 an.

Vins Français !

J. S. AYBRAM,

FABRICANT,

Rue ST-LOUIS,

A JOLIETTE.

VINS CLARET, VINS DE CHAMPAGNE, VINS DE LIQUEURS.

Tous ces vins sont garantis purs raisin et sans alcool.

M. J. S. AYBRAM se chargera de la mise en bouteille à toute personne qui lui en fera la demande et sans augmentation de prix. Les prix à la satisfaction de tous.

31 Oct No1888,13-1

J. & W. REID,

FABRICANTS DE PAPIER

A LA

Papeterie de Lorette

98, 100, rue St-Paul, Québec

FABRIQUENT LE FEUTRE pour toiture, lambrissage et pour mettre sous les sapin. Aussi boîtes à allumettes en papier, cartes, tapisseries et papiers à envelopper et à imprimer.

A la Papeterie du Pont Rouge.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes, carton de paille, et pulpe de bois.

J. & W. REID font l'importation et le commerce de toutes sortes de papiers, effets pour reliures, tapisseries, etc., etc.

Ils gardent toujours en magasin un assortiment de papier de métaux et de fournitures pour la marine, etc., etc.

Ils payent le plus haut prix pour toutes sortes de toiles, cordages, chiffons, rognures de papier et toutes sortes de vieux métaux.

Avis très important au public achetant pour argent comptant.

M. J. A. Larochelle a le plaisir d'annoncer à toutes ses pratiques et au public en général qu'il vient d'inaugurer un nouveau système d'affaire dans son magasin, celui de donner un présent à toute personne achetant en une ou plusieurs fois pour un montant de \$25,00, argent comptant, vous avez à choisir pour ce présent sur trois magnifiques objets d'argenterie, savoir :

1o Un cabinet double en satin contenant une demie douzaine de fourchettes de table, une demie douzaine de cuillères à thé, un couteau au beurre et une cuillère à sucrier. Le tout richement gravé et plaqué en argent solide et garanti de durée pour des années valeur \$3.00

2o Un élégant cornichonnier meilleur qualité d'argenterie valeur \$2,75.

3o Un beurrier meilleure qualité d'argenterie, valeur \$3,00

Ce nouveau système en opération en différents endroits à l'étranger, rapporte de grands succès, étant tout à l'avantage de celui qui peut acheter pour de argent comptant.

Une visite est sollicitée.

J. A. Larochelle 19 j. 6 m

Machine à Moudre

DE VESSOT.

PAT. LE 5 MARS 1885.

Premier Prix à l'Exposition Provinciale à Montréal, en 1884.

Premier Prix à l'Exposition de Hamilton, Ont., en 1885.

Diplôme à l'Exposition de Sherbrooke, en 1885.

Cette machine à moudre est, sur demande, combinée avec un aplatisseur, et est manufacturée pour l'usage des cultivateurs et des moulins. Avec nos dernières meules améliorées elle fait la moulée tout aussi bien que la meilleure moulange en pierre. Là où notre moulange n'est pas connue, nous la vendons à l'essai, et garantie pour donner satisfaction. 281 de ces machines à moudre sont maintenant vendues et en usage dans le Canada.

Nous manufacturons aussi :—Des rouleaux, auxquels nous adaptons sur demande, une boîte pour semer la graine de mil et de trefle; des machines pour tracer le terrain pour la plantation du tabac; des scies rondes pour scier le bois de corde, mues par horse-power, etc., etc.

Nous répondrons avec plaisir à toute demande d'information. Ecrivez pour circulaire, certificats et liste de prix. — Adressez.

S. VESSOT & CO.

JOLIETTE, P

L. Z. MAGNAN

MANUFACTURIER DE

Biscuits et sucreries

DE TOUTES SORTES,

EN GROS SEULEMENT

JOLIETTE, P. Q.

Mr. L. Z. Magnan tiendra toujours un assortiment complet de biscuits et de bonbons de toutes sortes, et il sera en état de donner satisfaction à sa clientèle, tant par la modicité de ses prix que par la qualité de sa marchandise.

M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe quelle quantité de tabac manufacturé de la MANUFACTURE DE JOLIETTE, ainsi que du tabac en feuille.

M. Magnan aura toujours en mains le célèbre Vinaigre de Drouin, Frères & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Des meilleurs certificats peuvent être donnés, car l'analyse en a été faite et démontre la haute qualité.

Essayez-le. 1er Nov, 89, 1a

Avis de faillite

Dans l'affaire de DOSITHEE BONIN, ferblantier de la Ville de Joliette, P. Q. ABSENT ET FAILLI.

Des soumissions seront reçues, par les soussignés jusqu'à jeudi le 4ième jour de Décembre 1890 à midi : pour l'acquisition de l'immeuble, qui appartenait au susdit failli, savoir :

Un emplacement situé en la ville de Joliette, connu et désigné sous le No 239 des plan et livre de renvoi officiels du cadastre de la dite ville de Joliette de la contenance de 3340 pieds mesure anglaise avec maison et autres dépendances dessus construites. Le dit immeuble sera vendu sujet à toutes hypothèques et redevances dont il pourra être grévé au jour de la vente.

Et si aucune des soumissions n'est acceptée l'immeuble sera vendu par encan public à la porte de l'église paroissiale de la ville de Joliette, vendredi à dix heures de l'avant midi le 5ième jour de décembre 1890.

Pour toutes autres informations s'adresser à

BILODEAU & RENAUD,

CURATEURS,

15 rue St-Jacques, Montréal.

FRANCOIS FOREST, Encanteur.

13 Nov. 4 f.